

# Dix-huit poèmes peul modernes, présentés par Pierre F. Lacroix

Oumar Ba

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Ba Oumar. Dix-huit poèmes peul modernes, présentés par Pierre F. Lacroix. In: Cahiers d'études africaines, vol. 2, n°8, 1962. pp. 536-550;

doi : <https://doi.org/10.3406/cea.1962.3662>

[https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1962\\_num\\_2\\_8\\_3662](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1962_num_2_8_3662)

---

Fichier pdf généré le 16/05/2018

O U M A R   B A

## Dix-huit poèmes peul modernes

présentés par Pierre F. Lacroix

### INTRODUCTION

*Les œuvres poétiques recueillies à ce jour dans les diverses communautés peul consistent essentiellement, d'une part en poèmes épiques d'inspiration religieuse et historique — qaçida —, ne comptant jamais moins de plusieurs centaines de vers, et d'autre part en chants, religieux ou profanes — gime — d'une vingtaine de vers au moins.*

*Les poèmes de M. Oumar Ba, dont on trouvera un choix ci-après, nous mettent en présence d'un type d'œuvres assez différent, que leur tournure épigrammatique et leur concision éloignent sensiblement des genres déjà connus. Leur auteur n'a cependant pas visé à créer à l'intérieur de la littérature peul un mode d'expression neuf, mais a suivi, en l'adaptant à ses goûts et à ses intentions propres, une voie déjà connue des lettrés fulbe de la vallée du Sénégal dont il est issu.*

*Il est de tradition dans cette région que les étudiants organisent des veillées — giiri — au cours desquelles ils récitent des poèmes arabes et aussi des pièces de leur composition, louangeuses ou satiriques suivant les personnes visées et les sentiments qu'ils leur portent. La naissance de telles œuvres dans des milieux nourris de culture arabe mais aussi de traditions peul, en contact constant par ailleurs avec la société maure dont on connaît le goût très vif pour ce genre de poésie, explique vraisemblablement leur originalité et aussi leur caractère composite, qui mêle les réminiscences puisées dans l'abondant trésor des proverbes et dictons de la sagesse peul à la mordante raillerie des épigrammes arabes.*

*Comme pour les qaçida et les gime, il convient en outre de souligner que nous avons affaire ici aussi à un genre « aristocratique », réservé à des auteurs appartenant de par leurs origines aux couches sociales prééminentes, et se situant par conséquent à l'opposé de ceux propres aux milieux méprisés des ménestrels de profession. Ceux-ci, malgré la liberté*

dédaigneuse dont ils jouissent, ne pourraient manier aussi hardiment la satire, qui, permise à ce degré entre groupes ou individus liés par la dendiraa, ne serait pas supportée venant d'individus placés justement en dehors du système de parentés-alliances.

Ainsi « désarmée » sur le plan social, puisque couverte par la licence permise entre dendiraa, la raillerie n'en gagne que plus de force et de liberté, d'autant qu'elle bénéficie aussi en ce cas du privilège reconnu aux étudiants de transgresser les normes reconnues du comportement et partant, de se comporter à l'occasion comme des « griots » sans pour cela perdre le statut privilégié que leur confère leurs origines. Aussi comprend-on fort bien M. Oumar Ba quand il écrit : « ... à l'aide de ces poèmes, nos intellectuels avant de se marier, (se placent) au-dessus de la Loi ; transformés en griots quémandeurs, (ils) sont redoutés de toute la société, y compris des griots ».

Sous cet aspect, les poèmes de M. Oumar Ba, dont beaucoup seraient mal compris s'ils n'étaient replacés dans leur contexte humain, prennent place dans une longue tradition et apparaissent comme le reflet de la vie des haalpular'en de la vallée du Sénégal, des constantes auxquelles ils sont soumis et des conditions socio-économiques anciennes qui déterminent encore pour une large part les traits les plus marquants de leur société. Mais ses vers se font aussi l'écho des transformations qui en remodèlent rapidement les structures. Ils évoquent ainsi la naissance de catégories sociales nouvelles, telle celle à laquelle appartient le « galonné », militaire en retraite, ancien serf (XII), les luttes électorales dont les péripéties associent de façon inextricable compétitions locales traditionnelles et concepts idéologiques récemment introduits (XVIII). Et tandis que le pasteur poursuit le cycle inchangé de ses transhumances, la « lavandière » chante sa confiance ou son aversion vis-à-vis des hommes politiques du jour.

Nul mieux que l'auteur, homme de lettres et haut fonctionnaire du gouvernement mauritanien, héritier de la culture de sa race mais aussi fort averti des lettres françaises et arabes, n'était qualifié pour présenter, tantôt amusé, tantôt passionné, des images aussi changeantes d'un monde aussi contrasté et pour en donner lui-même de savoureuses traductions françaises.

P. F. LACROIX.

N. B. Les notes accompagnant les traductions sont dues à l'auteur. Renonçant à accompagner ces textes de commentaires linguistiques qui auraient certes présenté de l'intérêt mais auraient risqué d'en alourdir la lecture, nous nous sommes bornés à donner, là où ils sont apparus nécessaires, des essais de traduction littérale.

## DES FEMMES ET DU MARIAGE

## I

kurka baasdo 'ina 'aanni rewbe  
 rewbe 'ina 'jidi cukaagu  
 be 'jida baasal 'gal

mawdo galo  
 be 'jidi 'galu 'gu  
 be 'jidaa mangu 'gu

mawdo baasdo 'aannaani be  
 kurka galo 'aannaani be

Le jeune tout de virilité, mais démuni  
 Met les femmes dans l'embarras  
 Sa jeunesse les intéresse  
 Tandis que son indigence les rebute

Le vieillard opulent les embarrasse  
 Avec son aisance attractive  
 Et son impuissance répulsive

Par contre  
 Ce miséreux vieillard  
 Comme  
 L'éphèbe riche, pour elles, ne soulèvent aucun problème.

Essai de traduction littérale : « *Le jeune homme démuni rend les femmes perplexes : les femmes aiment sa jeunesse, elles n'aiment pas cette indigence. L'homme mûr riche, elles aiment cette richesse, elles n'aiment pas cette maturité. L'homme mûr démuni ne les rend pas perplexes, le jeune homme riche ne les rend pas perplexes.* »

## II

~diwri fof  
 ko ~diwoowu buri jaasde  
 debbo fof  
 ko diwo buri jaasde  
 ~gate diwoowo  
 so sorboobe ~gari  
 wia 'alaa gorko  
 so pagotoobe ~gari  
 wia 'alaa do fawi  
 nafaani 'ina dari  
 nafaani 'ina leti

Pire du monde ailé  
 Est le criquet  
 Pire de toutes les femmes  
 Est la célibataire  
 Effectivement aux quémanteurs-troubadours  
 Elle fait valoir son célibat,  
 Donc ne pouvant rien offrir  
 Aux chercheurs de bonne aventure !  
 Ah, célibataires ! l'abstinence c'est ma règle.  
 La célibataire  
 debout  
 ou couchée  
 Ne donne pas satisfaction.

## III

faanuuma 'e faabarka  
 'e fawru hew̃du gawri  
 'e faa haadi jofa  
 dum 'ina mofto debbo

Fanyouma et Fabarka, esclaves infatigables à la besogne<sup>1</sup>,  
 Un grenier abondamment garni,

1. Les noms de Fanyouma et Fabarka sont fréquemment donnés, le premier à des « servantes », le second à des « serviteurs », ainsi que le sous-entend « esclaves infatigables à la besogne » qui ne figure pas dans le texte peul.

Un imposant cheptel  
Concourent au maintien de la femme au foyer conjugal.

## IV

faadi~de  
’e fati~de  
’e famdere kakkille  
dum moftataa debbo

L’homme affligé de  
Pauvreté  
Paresse  
Sottise  
Arrive difficilement à fonder un foyer.

Essai de traduction littérale : « *Pauvreté et paresse et sottise, cela ne conserve pas la femme.* »

## V

nawligu yettee ko sekde  
wiye ko ’ande

On nomme la polygamie colère  
Son prénom est embarras.

En d’autres termes : la diewo<sup>2</sup>, première femme, en apprenant le mariage de son époux avec une seconde femme, se fâche. Cette première femme, déjà vieille confidente de son mari, s’embarrasse.

## VI

’a dapi debbo ?  
’ayo dumne ko lobbo  
hay so fawli no labbo  
do ’o yaari fof mami ’abbo  
’omo totammi wudere yo mi mabbo  
ko haali fof mami hen sabbo

2. Littéralement : « (celle) qui-existe-depuis-longtemps, l’Ancienne ».

- T'es-tu marié ?  
 — Oui, à une ravissante,  
 Même noiraude comme une labbo<sup>3</sup>  
 Partout je la suivrai ;  
 Et en récompense, galamment, elle remontera  
 le pagne-couverture (contre le froid)<sup>4</sup>.  
 Et ses promesses je les tiens pour véridiques.

Essai de traduction littérale : « *T'es-tu marié ? — Oui, c'est une belle, même si elle est noire comme une labbo. Partout où elle va je suivrai. Elle m'a remonté le pagne-couverture pour que je sois couvert. Tout ce qu'elle dit, je tiens pour véridique.* »

## VII

gorko ko jom-galle  
 debbo ko jam-galle  
 gorko ko jam-galle  
 debbo ko jom-galle  
 so tawi rewbe ko bamdi  
 wad feere kuuma hen gota  
 'e juggal ma  
 so wonaa dum jaggeda 'e juggal bamdi janani

L'homme, c'est le maître de maison, sécurité  
 Tandis que la femme en est la prospérité.  
 Mais la femme est aussi la maîtresse de la maison  
 Et l'homme la prospérité.  
 A coup sûr, d'aucuns prétendent : les femmes sont des ânesses,  
 Mais il est salubre d'en avoir dans son écurie  
 Sinon l'on risque d'être surpris dans les enceintes d'autrui.

Essai de traduction littérale : « *Homme c'est maître de la maison, femme c'est bien<sup>5</sup> de la maison, homme bien c'est de la maison, femme*

3. Une femme de la caste des bûcherons-artisans du bois, généralement de teint foncé, attachée aux Peul. Aux yeux de ces hommes « rouges », le noir compte peu.

4. C'est un bon signe pour un prétendant.

5. *jam* connote le concept de bonheur et de prospérité et celui de paix. *jam-galle* c'est donc à la fois la prospérité et le bonheur de la demeure familiale et la paix de celle-ci.

DENDIRAAGU

mi jabbataa suuna<sup>7</sup>  
mi remataa suuna  
mi jawataa suuna  
mi daro 'e fuuna  
suuna<sup>8</sup>  
~budo huuna.

Semer du mil soûna  
Cultiver du soûna  
Avoir une récolte abondante de soûna  
Là n'est pas mon désir,  
Ce serait alors simultanément pour moi une impudique  
obligation de me tenir debout (hélas) sur l'anus  
de mère Soûna  
Et, tel le bovidé, je beuglerai.

haala ko ʔgesa  
ko no ko bandal  
jey gesa ba

8. Nom de la mère de Demba, nom faisant penser à un hivernage pluvieux, à une récolte abondante.



miinen ko min remobe taan  
 so min coni  
 ko bandal jeu 'asakal<sup>9</sup>.

Le discours, c'est un champ  
 Une propriété incontestée de Bandal  
 Nous, usufruitiers,  
 Après la récolte  
 Nous versons la dîme due au propriétaire.

## DES VOISINS

## IX

seereraabe coofi  
 be dokkan ma ko foofi<sup>10</sup>  
 be biyat ma ko moofi<sup>11</sup>  
 tee 'a 'andata do joofi.

Laid ! ce peuple sérère  
 En fait de rafraîchissement il t'offre de l'eau !  
 Te fait asseoir  
 Pour débiter ses interminables niaiseries.

Essai de traduction littérale : « *Les Sérères ne sont pas bons à grand-chose ; ils te donnent de l'eau, ils te disent de t'asseoir pour que tu connaisses là des niaiseries.* »

## X

sada yaa gore  
 haade 'a 'alaa cere  
 hoto naw kore<sup>12</sup>  
 be cuusaa fre<sup>13</sup>

9. Redevance en nature exigée par la coutume de l'usufruitier d'un champ.  
 10. *foofi* : « eau » en sérère.  
 11. *moofi* : « assieds » dans la même langue.  
 12. Désigne la cuiller faite d'une courge coupée longitudinalement.  
 13. Français « frais ».

te mo woppaani 'adduda hare  
                               'ina ware  
                               wiye ko more.

Puisque tu t'en vas à Gorée  
 Sans provision de couscous  
 Inutile de t'encombrer de cuiller !  
 Les Goréens n'aiment pas dépenser,  
 Et de plus le taquin qui y provoquera une altercation  
                               S'y fera tuer  
 Et en matière de conclusion, il passera pour un castré.

*Note :* On dit, en milieu conservateur, que les Goréens, aux heures des repas, donnent un journal au visiteur imprévu. Les « Européens Noirs », les Goréens, encaissent assez souvent cette remarque.

## XI

so capato wii ma taali  
   taaro !  
 so wii ma heda ?  
 yo taw 'ada hette wuro  
 so wii ma yowkel  
                               yowto 'e mum  
 so wii ma haaki  
 haakino heb ko jogino  
                               so wii ma 'imsi  
 ko don min nimsi  
                               so be 'bii woyli  
   moylu  
 so wonaa dum  
 'de mawbe 'biyata heney  
 tawata ko natti hena nad  
                               biido heney ko 'oon  
 danininma les cawdi cusaddi gaabileyli.

Au cri du Maure : « Viens ! »  
 N'obéis pas et fais le tour.  
 S'il te dit : « Quoi ? »  
 Prends soin d'être du côté village  
 A l'ordre « mange ! »  
 Obtempère sans hésiter,

S'il te dit : « Tiens ! »  
 Empare-toi de l'offre.  
 S'il te dit : « Déguerpis ! »  
 Il y a regret.  
 S'il te crie : « Au secours ! »  
 Détale,  
 Sinon  
 Aplati sous de bons gourdins, attendras-tu l'inutile  
 et tardif « doucement ! » des vieux ?  
 Pareille mésaventure est inconcevable surtout  
 Pour celui qui se prélassait à minuit dans son *fare*<sup>14</sup>.

Essai de traduction littérale : « *Si le Maure te dit : « Viens ? », fais le tour. S'il te dit : « Quoi ? », qu'il se trouve que tu sois près du village. S'il te dit : « mange ! », mange avec lui. S'il te dit : « tiens ! », prends, gagne ce qu'il tenait. S'il te dit : « déguerpis ! », c'est que je regrette. S'ils disent : « Au secours ! », fuis, si cela n'est pas, quand les anciens diront « doucement », (tu) seras trouvé totalement aplati (?). Celui qui dit « doucement », c'est celui qui dormait sous une couverture en peaux de mouton au milieu de la nuit. »*

## TYPES NOUVEAUX

## XII

jom-gallagaji  
 mo remataa balamaji  
 mo yaataa Yoogol  
 mi soomaani  
 mi ficaaki  
 mi wicaaki  
 mi wadaa caali  
 mi d'imbinta 'al haali  
 mi fadaa ko sori haali.

Galonné,  
 Je n'assomme plus le *balamaji*<sup>15</sup>  
 J'ai échappé aux corvées d'eau

14. Chaude et moelleuse couverture en peaux d'agneaux noirs.

15. *balamaji* : plante nuisible aux cultures, abondante dans le Oualo.

Adieu au Diôgôl<sup>16</sup>  
 Je ne cèle rien (de dérober)  
 Toute dépression écartée  
 Je me passe de tiges sucrées<sup>17</sup>  
 N'ayant rien à lancer négligemment ou méchamment  
 Je ne me soucie pas de l'érection d'un mirador-abri  
 Je n'agiterai plus un sexe dégingandé  
 Dans l'attente de l'ordre de Sori<sup>18</sup>.

Essai de traduction littérale : « *Possesseur-galons, qui ne sarcle pas (les) balamaji, qui ne va pas au Diôgôl, je n'ai rien caché, je n'ai pas secoué (les mains), je n'ai rien lancé (en secouant la main), je ne fais pas de miradors-abris, je n'agiterai pas (le) membre, je n'attends pas ce que Sori a dit.* »

## XIII

'ada yidi letter  
 yaa galle komisser  
 maa taw toon baselie es leter  
 ma 'o windane letter  
 judo no meter  
 mo 'alkule mum memata ter

Veux-tu une lettre ?  
 Va chez le Commissaire  
 Là un bachelier ès lettres  
 Te rédigeras une lettre  
 Longue d'un mètre  
 Aux lettres touchant terre.

## XIV

samba jom-tuubal  
 mo 'aynoytaa boti  
 'omo 'andi ko moti  
 maa yii mo 'e foto  
 'omo waddi 'oto

16. Diôgôl : zone de transition entre le Diéri, terres hautes, et le Oualo inondable.

17. Qui servent à tromper la faim.

18. Son ancien patron.

Samba à la culotte bouffante<sup>19</sup>  
 Point berger de cabris  
 Averti des règles de bienséance  
 Aisé et généreux  
 Ce Samba  
 Tu le verras photographié  
 Dans une automobile.

Essai de traduction littérale : « *Samba possesseur pantalon ample, qui ne va pas garder les cabris. Il sait ce qui est bienséant ; tu le verras en photographie, assis (dans une) automobile.* »

## XV

debbo so 'andi  
 ko ʔgandumi 'e garuji  
 matam ? kayɗe  
 saa wi kayhaydi ? wii ma dimbe  
 kayga ? kagu laɗe  
 podor ? dubaleeje, palɗe madamaabe  
 dar ? gettu  
 saa wi luga ? wii ma joldugel  
 saa wi cais ? wii ma jankiin  
 dakaaru ? jeere ʔder leydi  
 'o jibintaa ko haminadal kanal kaptanal  
 'e samba sabandor  
 ben so ʔjehi hirnaaʔge  
 'alaa ko be ʔgaddata  
 so wona kabaruuji.

Une aventurière, habituée des escales  
 Comme moi, homme, le suis,  
 Vantard, s'écriant :  
 Matam ? aux énormes benteniers,  
 Kaédi ? aux dattiers productifs,  
 Cascas ? l'inévitable port de relâche des nautoniers,  
 Podor ? où des doubalens agrémentent le séjour des Européennes,  
 Saint-Louis ? (son faubourg) de Guet'Ndar,  
 Louga ? gare d'embarquement,

19. Signe d'aisance.

Thiès ? appelée aussi Diankinge  
 Dakar ? son marché souterrain.  
 Celle-là, à tout prendre, ne peut enfanter qu'un Hamadi-Clochard<sup>20</sup>  
 Vêtu d'un caftan effiloché<sup>21</sup>  
 Qu'un Samba au *sabandor* étriqué<sup>22</sup>  
 Retour de voyage vers l'ouest<sup>23</sup>,  
 Pareilles fripouilles, cela se conçoit,  
 Ne ramènent que des nouvelles.

Essai de traduction littérale : « Si une femme connaît ce que je connais des gares : Matam ? benteniers. Si (tu) dis : Kaédi ? », elle te dit : « dattiers chargés » ; « Cascas ? », « escale des pirogues » ; « Podor ? », « ficus, agrément des « Madames » » ; « Saint-Louis ? », « Nguet ». Si (tu) dis : « Louga ? », elle te dit : « Quai d'embarquement ». Si tu dis : « Thiès ? », elle te dit : « Dyankin » ; « Dakar ? », « marché dans la terre ». Elle n'enfantera qu'un Hamadi-de-chemin au caftan effiloché ou un Samba au *sabandor*. Lesquels, s'ils vont à l'ouest, ne rapporteront rien si ce ne sont des nouvelles. »

## DE LA POLITIQUE

### XVI

mo sali remde  
 'abbi 'e parti  
 duko loora daa~de mum  
 hare 'e hege fof  
 maa rindu  
 'ara firta galle mum.

Fuir la culture  
 S'adonner aux luttes partisans  
 Et c'est la voix qui s'enroue

20. L'enfant, selon les croyances et la tradition, hérite de la noblesse et des qualités ou défauts de sa mère.

21. Donc d'un vêtement usagé qui lui a été donné par charité.

22. Vêtement à manches étroites et longues ; dans un pays où se portent essentiellement des « boubous » amples et aérés, il apparaît comme un signe d'indigence.

23. Siné-Saloum, Baol, Cayor, terres de culture des arachides, attirent chaque hivernage les « navétanes ». Revenir de ces travaux saisonniers les mains vides attire inmanquablement les quolibets.

Et ce sont les altercations prêtant main-forte à la faim  
Qui disloqueront ces familles.

Essai de traduction littérale : « *Qui a refusé de cultiver, a rejoint un parti, la vocifération affaiblira sa voix, lutte et disette ensemble ou calamité viendront, dénoueront sa famille.* »

## XVII

'indam ko bandal  
yettoodam ko ba  
serkalamen ko boge  
laamdo 'amen ko jibrilu  
puccam ko saanoor  
min ˘gotii ha miin kooti  
min pelli petalaji 'amen  
haa wadi sooti  
'adresam 'e yeesam  
nimeram 'e leesam.

Bandal ! voilà mon nom de baptême,  
Ba ! celui de mon clan,  
Boghé ! notre cercle,  
Notre chef de canton, Djibril,  
Sanor mon cheval.  
Au long du vote nos salves crépitant sans arrêt  
Zébraient l'espace d'éclairs.  
Reconnaissable à ma mine,  
Mon emplacement immuable, c'est ma couche.

*Note* : Bandal est du même clan et de la même tendance politique que le chef de canton Djibril Ba, un Peul, auxquels s'opposent au sein du canton certaines familles Torodbe.

## XVIII

Une lavandière chante :

mi dadaani no seku ture  
˘gondunomi koy gelel ture  
mo waawaa rutte ture  
duudu yetteete ko ja  
'o yettaaka no rawaa˘ du ˘da

